

HENRI BERGSON ET L'INTENSITÉ DES SENSATIONS

PAR

LÉON FREDERICQ

DANS son *Essai sur les données immédiates de la conscience* (Paris, Alcan 1889), Henri BERGSON a cherché à établir que nos sensations ne sont pas des *grandeurs*, susceptibles d'accroissement ou de diminution. L'*intensité* ne serait pas un attribut de la sensation. Ce que nous prenons pour des différences de *quantité* dans nos sensations sont au fond, selon lui, des différences de *qualité* mal interprétées.

Parlant des sensations représentatives, il dit (pp. 31-32) :

« ...nous apercevons l'objet extérieur qui en est cause, ou, si nous ne l'apercevons pas, nous l'avons aperçu, et nous y pensons. Car cette cause est extensive et par conséquent mesurable : une expérience de tous les instants, qui a commencé avec les premières lueurs de la conscience et qui se poursuit pendant notre existence entière, nous montre une nuance déterminée de la sensation répondant à une valeur déterminée de l'excitation. Nous associons alors à une certaine qualité de l'effet l'idée d'une certaine quantité de la cause ; et finalement, comme il arrive pour toute perception acquise, nous mettons l'idée dans la sensation, la quantité de la cause dans la qualité de l'effet. A ce moment précis, l'intensité, qui n'était qu'une certaine nuance ou qualité de la sensation, devient une grandeur. On se rendra facilement compte de ce processus en tenant une épingle dans la main droite, par exemple, et en se piquant de plus en plus profondément la main gauche. Vous sentirez d'abord comme un chatouillement, puis un contact auquel succède une piqûre, ensuite une douleur localisée en un point, enfin une irradiation de cette douleur dans la zone environnante, et plus vous y réfléchirez, plus vous verrez que ce sont là autant de sensations qualitativement distinctes, autant de variétés d'une même espèce. Pourtant vous parliez d'abord d'une seule et même sensation de plus en plus envahissante, d'une piqûre de plus en plus intense. C'est que, sans y prendre garde, vous localisiez dans la sensation de la main gauche, qui est piquée, l'effort progressif de la main droite qui pique. Vous introduisiez ainsi la cause dans l'effet, et vous interprétiez inconsciem-

ment la qualité en quantité, l'intensité en grandeur. Il est aisé de voir que l'intensité de toute sensation représentative doit s'entendre de la même façon. »

Ce raisonnement n'est pas de nature à impressionner les physiologistes. Ceux-ci accorderont volontiers à BERGSON qu'en effet, les sensations de simple contact, de chatouillement, de piqûre, puis de douleur de plus en plus envahissante qui se succèdent quand on enfonce graduellement une épingle dans la peau, sont bien des sensations qualitativement distinctes ; aucun ne prétendra qu'il s'agit uniquement de simples variations d'intensité d'une seule et même sensation : ils savent que dans cette expérience, la pointe de l'épingle excite successivement des terminaisons nerveuses de fonctions différentes. L'exemple n'est donc pas très probant.

BERGSON n'a pas la main plus heureuse lorsqu'à la page suivante, il cherche à nous convaincre que les différences de hauteur du son, telles que notre oreille les perçoit, ne sont pas des différences *quantitatives*, mais bien *qualitatives*. Ici aussi, les physiologistes seront d'accord avec BERGSON pour affirmer que la *hauteur* d'un son et son *intensité* sont deux attributs qu'il ne faut pas confondre. Mais c'est là enfoncer une porte ouverte.

BERGSON ne commet plus les mêmes erreurs quand il cherche à montrer que les différences entre un son très intense et un son faible, entre une lumière éblouissante et une simple lueur sont plus que de simples variations d'*intensité* et correspondent à des variations de *qualité*.

« Nous n'insistons pas davantage, dit-il ; il appartient à chacun de s'interroger scrupuleusement sur ce point, en faisant table rase de tout ce que son expérience passée lui a appris sur la cause de la sensation, en se plaçant face à face avec cette sensation elle-même. Le résultat de cet examen ne nous paraît pas douteux : on s'apercevra bien vite que la grandeur de la sensation représentative tient à ce qu'on mettait la cause dans l'effet.... »

Je souhaite que M. BERGSON répète lui-même, pour les sensations lumineuses, acoustiques, gustatives, etc., les expériences qu'il recommande, mais en évitant les excitants de très grande intensité qui, dans certains cas, agissent peut-être sur d'autres terminaisons nerveuses que les excitants d'intensité moyenne. Il modifiera peut-être ses conclusions.

Voici quelques expériences très simples que chacun peut exécuter :

Sensations visuelles. — Par une belle soirée d'hiver, dirigeons nos regards sur le ciel étoilé, du côté du Nord. Notre attention sera immédiatement attirée par les sept étoiles de la Grande Ourse, α , β , γ , δ , formant un quadrilatère se continuant vers la gauche avec le triangle allongé ε , ξ , η . Six de ces étoiles me paraissent avoir approximativement la même intensité lumineuse. Une seule (δ , celle qui forme le coin de gauche et d'en haut du quadrilatère) est manifestement moins lumineuse. Mais la *qualité* de sa lumière me paraît de même nature que celle des autres. L'*intensité* seule la différencie. Entre les six autres étoiles principales de la Grande Ourse, j'observe de légères différences, non de qualité, mais d'intensité. Mêmes remarques pour les étoiles des constellations voisines, par exemple la Petite Ourse, la Couronne boréale, etc.

Sensations auditives. — J'écoute les yeux fermés le ronflement sonore d'un diapason de 100 V. D. que l'on vient de frapper pour le mettre en vibrations. On l'approche ou l'éloigne de mon oreille, de manière à faire varier l'intensité du son, ou bien on le maintient à la même distance de mon oreille, en laissant les vibrations s'affaiblir et s'éteindre graduellement d'elles-mêmes. Dans ces expériences, le ronflement varie d'*intensité*, mais sa *qualité* reste la même.

Sensations gustatives. — Je prépare trois solutions aqueuses de sel marin contenant respectivement 2 gr., 2. 50 gr. et 3 gr. de NaCl pour cent et je les goûte les yeux fermés, soit en appliquant successivement sur le dos de la langue un pinceau trempé dans chacune des solutions, soit en en introduisant une gorgée dans la bouche. Après chaque essai, la bouche est rincée à l'eau jusqu'à disparition du goût salé. La *qualité* du goût me paraît exactement la même pour les trois solutions. Elles ne diffèrent que par l'*intensité* de la saveur salée.

Expériences analogues avec des solutions de sucre de canne dans l'eau à 7, 8 et 9%, avec des solutions d'acide nitrique dilué de concentrations différentes. Résultats analogues.

Pour des solutions de forte concentration, il y a un changement de qualité. Le goût de la solution très sucrée et surtout de la saumure

très salée deviennent désagréables. De même les solutions trop concentrées d'acide deviennent caustiques et brûlent : elles agissent alors sur d'autres terminaisons nerveuses que celles du goût.

Conclusion. — Un même appareil nerveux périphérique centripète, soumis à des excitations d'intensité modérée mais différente, pourra nous procurer des sensations qui ne différeront les unes des autres que par leur *intensité*, sans qu'intervienne un changement de qualité (contrairement à la thèse soutenue par Henri BERGSON).